

Le conte de la Chouette

Claudine Ammann, Suzanne Bondallaz, Antoinette Maget Dominicé, Tony de Planta, Corine Robert



*Illustrations tirées de google, sans autorisations de publication

Il y avait une fois une chouette qui s' était installée dans une maisonnette au bord d'un champ de vignes dans une clairière près d'une vieille ruine abandonnée. La maisonnette avec ses murs en pierre, une toiture à deux versants, une pièce unique, et une mansarde qu'occupait la chouette était en principe inoccupée ; les vigneronns l'utilisaient seulement lors des vendanges pour y piqueuquer et poser leurs outils. De la clairière, entourée de la

forêt, s'échappait une atmosphère de paix, de tranquillité, de rêverie dans laquelle la chouette se plaisait à regarder les étoiles dans la nuit, les renards qui chassent les lièvres qui broutent. La chouette aimait à dormir pendant que les rayons du soleil chauffaient sa mansarde et à chercher sa nourriture au clair de lune, au travers du brouillard qui montait de la plaine. Rien ne semblait perturber cette ambiance que la ruine du château devait avoir remplie d'histoire.

Et pourtant, les raisins murissent, les vendanges approchent, la chouette n'est plus seule, un branlebas de bruit d'êtres humains remplit la maisonnette. Et la chouette, soudain, est complètement perturbée, a subi comme un choc, elle se pose tout à coup mille questions : cet univers qui m'entoure que contient-il ? Je suis là avec mes plumes, je vois d'autres êtres qui m'entourent, et la nuit mille étoiles qui brillent dans le ciel. Voilà la chouette subitement brusquée par le mystère qui l'entoure et par sa propre présence : elle prend conscience de son esprit et de son corps. Et comment comprendre tout ce qui m'entoure pense la chouette et ne devrais-je pas commencer par savoir qui je suis, que fais-je ici. Pourquoi ces êtres humains viennent-ils perturber ma tranquillité, m'obligent-ils à changer mes habitudes. Et si je suis là, de quel droit est-ce que je mange des souris, qu'advient-il de leurs âmes, et de la mienne si j'en ai une ? Trop compliqué tout ça pour ma petite tête !

La nuit est limpide et belle, ce soir les étoiles brillent, ce qui n'est pas toujours le cas ; elles changent de place, se dévoilent aux yeux de la chouette. Curieuse la chouette veut savoir : j'ai des ailes, je peux voler loin, dépasser la clairière, voler vers les étoiles, comprendre le mystère qui m'entoure. Mais par où commencer mon voyage ? Sur la terre ou regagner une étoile ?

Et la voilà partie, sac de provisions sur le dos ; le soleil se lève, la brume avec ses rêves entoure la clairière, que la chouette la laisse derrière elle. Et où ses aventures l'emporteront-ils ? Reviendra-t-elle un jour ? Qu'aura-t-elle appris de son monde auquel elle appartient ?

Après quelques heures de vol notre chouette se sentit déjà fatiguée. La conquête du monde a décidément un prix très élevé ! Elle décide donc de faire une petite pause. Elle trouve alors un vieux chêne bien accueillant : « Cher ami, vos branches me tendent les bras et j'aimerais bien m'y reposer. Nous pourrions partager ma maigre pitance... Qu'en pensez-vous ? »

Le chêne, un peu surpris de cette visite inopinée, se dit : « Pourquoi pas ? ». Un peu de compagnie lui ferait le plus grand bien ; les arbres alentours ils les connaissait par cœur : leur frémissement, leurs craquements et surtout leur tristesse en hivers, tout dénudés.

« Mettons-nous à table » répondit donc le chêne. Un peu engourdi, il dut avouer à la chouette qu'il tirait sa force du sol et du soleil et qu'il n'avait pas l'habitude de déjeuner d'insectes et de vers (même si nombreux de ceux-ci habitaient sous son toit).

La chouette se dit qu'elle avait bien de la chance de trouver un nouvel ami qui, même sans avoir vu le monde, était capable de survivre grâce au soleil et à ses racines !

Elle se mit à réfléchir encore... Elle se dit que peut-être, il ne fallait pas voir le monde et qu'il serait plus judicieux d'ouvrir les yeux, de respirer profondément et d'essayer de jouir de son entourage direct. Sa « petite tête » était de nouveau en ébullition ; le chêne, voyant son trouble, lui conseilla de prendre un peu de repos, la nuit comme nous savons tous portant conseil.

La chouette accepta volontiers la proposition et s'endormit immédiatement. Elle rêva des caresses que les feuilles du chêne lui donnaient. Elle rêva aussi du soleil du vent et des racines...

À son réveil, le chêne qui était déjà à son affaire depuis l'aurore, lui dit, tout impatient :

« Chère amie, vos ailes vous permettraient aussi d'aller voir derrière la colline : J'ai entendu dans le vent qu'un immense arbre habitait l'autre versant de la colline et, ne pouvant pas bouger, j'aimerais quand-même faire sa connaissance. Pourriez-vous aller le voir et me raconter ensuite à quoi il ressemble ? Ses branches ? Son tronc ? Ses feuilles ? Les oiseaux qui y habitent ?

La petite chouette se mit en route. Elle dépassa la colline. De l'autre côté il n'y avait pas d'arbre, pas de végétation, rien ! Quelle horreur !

La chouette se dit alors qu'elle ne pouvait pas priver son nouvel ami d'un rêve de cent ans. Elle pensa d'abord s'enfuir. Puis, pensant à l'amitié qu'elle avait découverte, elle revint sur ses pas (ses coups d'ailes...).

À son retour le chêne était tout impatient : « Alors, comment est-il ? », « Grand, fort ? »

La petite chouette se mit à raconter :

« C'est un arbre splendide ; son tronc est si grand qu'il faudrait mille chouettes pour en faire le tour. Ses feuilles sont aussi vertes que des émeraudes. Mais surtout, il aimerait avoir un ami comme toi ! »

Le vent du soir se levant, le chêne se mit à frémir tout doucement : il envoyait ainsi de subtils messages au-delà de la colline...

La petite chouette se dit qu'elle devrait peut-être aussi se chercher un ami capable de voler avec elle vers d'autres cieux !



Toutes ces aventures lui avaient donné grande faim ; la nuit tombante bruissait des nombreux grignotements, piétinements et grognements des petits animaux dont elle plaisait à se régaler. Laisant temporairement de côté ses préoccupations ontologiques, la chouette prit son envol et plana silencieusement au-dessus des champs, plongeant parfois pour se saisir d'une proie encore frétilante. Le chêne, fatigué de ses efforts de communication avec son nouvel ami, ronflait profondément lorsque la chouette rejoint la branche où elle avait élu domicile.

Son repos fut de courte durée : peu après le lever du soleil elle fut réveillée par le chant d'un oiseau qu'elle ne put identifier. Intriguée, éblouie, elle tenta d'identifier la silhouette qui se tenait à proximité, à quelques branches d'elle et à contre-jour. Jamais elle n'avait vu pareil

congénère : ses longues pattes aux genoux cagneux étaient surmontées d'un corps massif, couvert de courtes plumes beiges, affublé d'une queue en forme de losange et de longues ailes. Sa tête lui faisait penser à une gallinacée, le bec à celui d'un aigle. Le plus étonnant était que la chouette n'était pas éblouie par le soleil, comme elle devait le remarquer, mais par le halo qui entourait cet oiseau : il semblait irradier de lumière et de chaleur.

Remise de sa surprise et bien décidée à ce que cet oiseau devienne le compagnon de ses recherches sur l'origine de l'être, la chouette se râcla la gorge. Surpris, le grand oiseau lumineux tourna vers elle son regard acéré : « Qui es-tu et que cherches-tu ? ». Son chant roulait comme celui d'un orgue à pleine puissance. « Ce sont exactement les questions que je me pose » répondit la chouette de sa voix aigüe, « et je serais heureuse d'y chercher les réponses avec toi ». Son propre aplomb la surprit. L'oiseau sembla alors la jauger. Il écarta ensuite ses larges ailes et d'un mouvement de bec qui semblait vouloir signifier « suis-moi », il prit son envol. La chouette souffla un remerciement au chêne et s'envola, battant de toutes forces de afin de rejoindre ce mystérieux animal.

Hormis le battement régulier de leurs ailes, aucune parole ni chant n'accompagna le trajet des deux oiseaux et après un dernier virage, le grand oiseau beige se posa au sommet d'un feuillu. La chouette s'étonna de ses feuilles, semblables à des éventails, et de ses fruits, sortes de billes pareilles à des glands verts. Le tronc semblait porter les stigmates des flammes et pourtant, la chouette sentait sous ses serres battre le même pouls que lorsqu'elle était chez le chêne. Jamais elle n'avait vu pareil spécimen. C'est alors que son nouveau compagnon ouvrit le bec et déclara : « Vois cet arbre, sens cette odeur et écoute ce pouls – pense aux sauriens qui, il y'a de cela des millions d'années, ont fait de même, et tires-en la force de répondre aux questions que tu te poses ». La chouette en fut fort contrariée, elle qui espérait obtenir des réponses et qui ne cessait d'être confrontée à de nouvelles questions. Elle n'eut pas le temps de s'en offusquer : l'oiseau avait rejoint un nid posé sur une branche en contrebas et sembla se consumer de flammes.



Bon, tant qu'à faire pourquoi se poser tant de questions auxquelles elle ne trouvait de toute façon pas de réponses satisfaisantes. En plus, l'expérience faite avec le chêne, d'une part et celle tirée de l'oiseau mystérieux, d'autre part n'avait pas été si concluantes. Donc, réflexion faite, elle revint à sa première idée de vouloir s'envoler vers l'inconnu et de quitter le sommet du grand feuillu ; car mettre en pratique ses idées valait quelque fois mieux qu'une vie pleine d'interrogations. Elle ouvrit grand ses ailes, prit son envol et vola, vola jour et nuit. Très vite, elle était subjuguée par les paysages qu'elle découvrit. A chaque instant sa motivation grandissait et elle sentit une immense joie l'envahir. Sa trajectoire la fit traverser des alpes non sans peine et elle s'étonna que la terre se termine soudainement pour laisser place à de l'eau, beaucoup d'eau. Elle comprit très vite qu'elle pouvait s'y aventurer en se posant sur les embarcations qui naviguaient un peu partout. Elle en profita pour se reposer et réfléchir à la tournure que prenait sa vie. Pour l'heure, elle estima avoir fait un bon choix. Le ciel étoilé au-dessus de sa tête lui donnait raison et elle n'avait qu'une envie, celle d'aller à leur rencontre. Un beau matin, surprise, elle aperçut de la terre au loin et se réjouissait de pouvoir la découvrir. Ni une, ni deux, à peine arrivée, d'un nouveau coup d'aile elle traversa un paysage merveilleux. Intriguée par l'apparition de pyramides, elle décida de s'y poser et y passer quelque temps. Mais sa « petite tête » était à nouveau en ébullition, elle se posa mille questions à propos de tout et regretta son ignorance. Heureusement que le hasard fait parfois bien les choses, car assez vite elle fit la connaissance d'un faucon âgé, hirsute et fort instruit. Les deux rapaces sont rapidement devenus de grands amis.



Inséparables, on pouvait les observer assis côte à côte au sommet d'une pyramide lorsque le faucon remontait le temps historique et que la chouette ouvrait grand ses oreilles pour n'en pas perdre une miette. Très curieuse elle apprenait vite et en demanda toujours plus. Un jour, le faucon décida qu'au lieu de lui faire la leçon il valait mieux partir ensemble pour découvrir le monde. On ne pouvait faire plus beau cadeau à notre petite chouette et ce fut sa plus belle expérience. Un monde féérique se déploya au fur et à mesure de leur vol, un monde sans malveillance, un monde tout en rose. Le temps sembla s'être arrêté pour laisser place à une vie harmonieuse et sans obstacles. Malheureusement, la fatigue taraudait le faucon qui sentit ses forces diminuer de sorte que les deux rapaces se réfugièrent dans une palmeraie. Des jours de tranquillité, de réflexion et d'échanges communs suivirent. La chouette partait souvent seule à la découverte des alentours et, un jour, en rentrant elle trouva son ami endormi pour toujours. C'est avec beaucoup de tristesse et avec une très grande reconnaissance qu'elle lui fit ses adieux. Elle remercia le ciel d'avoir eu la chance de trouver un ami cher au-delà de la colline capable de lui ouvrir le cœur et l'esprit.



La chouette quelques années plus tard !
(Biscuit réalisé par Maget Dominicé Juniors)